



L'Oiseau passait sous un bon vent entre Porto-Santo et Madere. — Page 111, col. 2.

— Juges-en.

Et le fermier tira d'un portefeuille de cuir une lettre qu'il présenta à sa fille.

Catherine lut :

« Mon cher monsieur Billot ?

« J'arrive d'Amérique, où j'ai trouvé un peuple plus riche, plus grand et plus heureux que le nôtre. Cela vient de ce qu'il est libre et que nous ne le sommes pas. Mais nous marchons, nous aussi, vers une ère nouvelle, et il faut que chacun travaille à hâter le jour où la lumière luirait. Je connais vos principes, mon cher monsieur Billot; je sais votre influence sur les fermiers vos confrères, et sur toute cette brave population d'ouvriers et de laboureurs à qui vous commandez, non pas comme un roi, mais comme un père. Inculquez-leur les principes de dévouement et de fraternité que j'ai reconnus en vous. La philosophie est universelle, tous les hommes doivent lire leurs droits et leurs devoirs à la lueur de son flambeau. Je vous envoie un petit livre dans lequel tous ces devoirs et tous ces droits sont consignés. Ce petit livre est de moi, quoique mon nom ne soit pas sur la couverture. Propagez-en les principes, qui sont ceux de l'égalité universelle faites-le lire tout haut dans les longues veillées d'hiver. La lecture est la pâture de l'esprit, comme le pain est la nourriture du corps.

« Un de ces jours j'irai vous voir, et vous proposer un nouveau mode de fermage fort en usage en Amérique. Il consiste à partager la récolte entre le fermier et le propriétaire. Ce qui me paraît plus selon les lois de la société primitive, et surtout selon le cœur de Dieu.

« Salut et fraternité.

» HONORÉ GILBERT,

» Citoyen de Philadelphie. »

— Oh! oh! fit Pitou, que voici une lettre qui me semble bien rédigée.

— N'est-ce pas? dit Billot.

— Oui, mon cher père, dit Catherine, mais je

doute que le lieutenant de gendarmerie soit de votre avis.

— Et pourquoi cela ?

— Parce qu'il me semble que cette lettre peut compromettre, non-seulement le docteur Gilbert, mais encore vous-même.

— Bah! dit Billot, tu as toujours peur, toi. Ça n'empêche pas que voilà la brochure, et voilà ton emploi tout trouvé, Pitou; le soir tu la liras.

— Et dans la journée ?

— Dans la journée tu garderas les moutons et les vaches. Voilà toujours ta brochure.

Et le fermier tira de ses fontes une de ces petites brochures à couverture rouge, comme il s'en publiait grand nombre à cette époque, avec ou sans permission de l'autorité.

Seulement, dans ce dernier cas, l'auteur risquait les galères.

— Lis-moi le titre de cela, Pitou, que je parle toujours du titre, en attendant que je parle de l'ouvrage. Tu me liras le reste plus tard.

Pitou lut sur la première page ces mots que l'usage a faits bien vagues et bien insignifiants depuis, mais qui avaient, à cette époque, un profond retentissement dans tous les cœurs :

— *De l'Indépendance de l'Homme et de la Liberté des Nations.*

— Que dis-tu de cela, Pitou? demanda le fermier.

— Je dis qu'il me semble, monsieur Billot, que l'indépendance et la liberté c'est la même chose; mon protecteur serait chassé de la classe de monsieur Fortier pour cause de pléonasmie.

— Pléonasmie ou non, c'est le livre d'un homme, ce livre-là, dit le fermier.

— N'importe, mon père, dit Catherine, avec cet admirable instinct des femmes, cachez-le, je vous en supplie! il vous fera quelque mauvaise affaire. Moi, je sais que je tremble, rien que de le voir.

— Et pourquoi veux-tu qu'il me nuise, à moi, puisqu'il n'a pas nui à son auteur ?

— Qu'en savez-vous, mon père? Il y a huit

jours que cette lettre est écrite, et le paquet n'a pu mettre huit jours pour venir du Havre ici. Moi, aussi, j'ai reçu une lettre ce matin.

— Et de qui ?

— De Sébastien Gilbert, qui nous écrit de son côté; il me charge même de dire bien des choses à son frère de lait Pitou; j'avais oublié la commission, moi.

— Eh bien ?

— Eh bien! il dit que depuis trois jours on attend à Paris son père, qui devait arriver et qui n'arrive pas.

— Mademoiselle a raison, dit Pitou; il me semble que ce retard est inquiétant.

— Tais-toi, peureux, et lis le traité du docteur, dit le fermier; alors tu deviendras non-seulement un savant, mais encore un homme.

On parlait ainsi à cette époque, car on était à la préface de cette grande histoire grecque et romaine que la nation française copia pendant dix ans dans toutes ses phases : dévouement, prescriptions, victoires et esclavage.

Pitou mit le livre sous son bras, avec un geste si solennel, qu'il acheva de gagner le cœur du fermier.

— Maintenant, dit Billot, as-tu dîné ?

— Non, monsieur, répondit Pitou conservant l'attitude semi-religieuse, semi-héroïque qu'il avait prise depuis qu'il avait reçu le livre.

— Il allait justement dîner quand on l'a chassé, dit la jeune fille.

— Eh bien! dit Billot, va demander à la mère Billot l'ordinaire de la ferme, et demain tu entreras en fonctions.

Pitou remercia d'un regard éloquent monsieur Billot, et, conduit par Catherine, il entra dans la cuisine, gouvernement placé sous la direction absolue de madame Billot.

VI

BUCOLIQUES.

Madame Billot était une grosse maman de trente-cinq à trente-six ans, ronde comme une